

# Le fait / Laurette Onkelinx annonce son retrait

## L'ÉVÈNEMENT

# Les raisons d'un départ surprise

**L**aurette Onkelinx a donc finalement fait le choix d'une certaine radicalité. Elle avait indiqué cet été qu'elle cesserait de cumuler ses fonctions de cheffe de groupe à la Chambre et de présidente de la Fédération bruxelloise du PS. La voici qui annonce carrément son départ de la "vie politique active" d'ici les élections de 2019. "Place aux jeunes, à de nouveaux visages, de nouveaux enthousiasmes", a-t-elle dit mercredi lors d'une conférence de presse organisée à la Chambre. "J'aspire à autre chose, j'ai envie d'autres défis, de connaître d'autres sensations, d'autres utilités."

Dans l'immédiat, elle cède son poste de chef de groupe à la Chambre. Elle devrait également lâcher la présidence de l'office régional du tourisme, Visitbrussels. Et quitter définitivement la politique après les élections de 2019.

Laurette Onkelinx a sans doute perçu que, comme elle l'a dit elle-même à la Chambre, une page politique était en train de se tourner et qu'elle n'était pas en mesure de jouer les premiers rôles dans le nouveau chapitre qui s'ouvre. "Il s'agit d'un enchevêtrement de raisons tantôt à caractère personnel tantôt à caractère politique", résume un camarade PS. Ces dernières années, l'actualité s'est effectivement montrée cruelle pour ce pilier du socialisme belge. Cette décision est, dit son entourage, le fruit d'une longue réflexion dont l'affaire du Samusocial aura été le puissant accélérateur.

Affaiblie

Laurette Onkelinx est sortie affaiblie du scandale. Dans l'opinion publique. Mais également dans son parti, tant au sein du groupe parlementaire de la Chambre qu'elle préside depuis 2014 qu'à l'intérieur de la Fédération bruxelloise du PS, qui l'avait élue présidente en 2014.

A la Chambre, certains collègues wallons n'ont pu que constater le contraste saisissant entre la dureté des propos de la Bruxelloise à l'adresse des protagonistes de l'affaire Publifin et le temps qui lui aura fallu pour lâcher Yvan Mayeur dans celle du Samusocial. "On lui avait pourtant dit, glisse un PS, tu frappes vite et fort sur Moreau, puis tu mets le frein à main sur Mayeur... Ça ne peut pas aller."

Dans le même temps, la cheffe de groupe prenait des positions très en pointe sur le thème de la gouvernance, singulièrement sur le décumul. Mais ses positions tranchées eurent le don d'agacer certains mandataires. Ceux-ci s'estimaient victimes de problèmes de gouvernance dont ils n'étaient pas responsables.

### Préparer l'arrivée de Rachid Madrane ?

Foulant au pied les valeurs socialistes, les pratiques du Samusocial ont durement secoué les militants. Ceux-ci n'ont pas caché leur écœurement. Le fait que Marc Uyttendaele, mari de Laurette Onkelinx, était aussi l'avocat du Samusocial et qu'il a défendu des comportements jugés arrogants d'Yvan Mayeur n'a pas arrangé les bidons de la Schaerbeekoise.

Sa proximité avec Yvan Mayeur qu'elle aura soutenu jusqu'au bout et cette implication familiale auraient pu suffire à lui faire quitter la présidence de la Fédé bruxelloise. "C'eût été la fin brutale de sa carrière politique", dit un socialiste bruxellois. Elle restera donc en place

pour, version officielle, maintenir l'unité dans la perspective des élections futures et préparer la relève.

Des personnalités comme les députés bruxellois Caroline Désir et Ridouane Chahid, ou encore le député fédéral Ahmed Laaouej risquent d'être amenés à prendre des responsabilités pour mener le PS bruxellois jusqu'aux élections. Certains, à l'interne, émettent des doutes sur la capacité d'une présidente "en partance" d'avoir l'autorité nécessaire pour diriger la Fédé. "Au contraire, conteste un fidèle, elle aurait pu tout plaquer mais non, elle reste pour mener le combat."

Pour la succession de Laurette Onkelinx à la Fédé au-delà de 2019, le nom de Rachid Madrane circule désormais avec insistance.

### Débuts difficiles

Les débuts de Laurette Onkelinx en tant que cheffe de groupe à la Chambre n'ont visiblement pas été faciles à vivre, entend-on aussi. Le fait d'être qualifiée d'hystérique lorsqu'elle montait aux barricades contre le gouvernement Michel a laissé des traces. Non sans alimenter ses réflexions sur son avenir personnel déclenché par la fin de sa carrière ministérielle fédérale. A l'été 2017, la mise en lumière de certains problèmes familiaux par la presse dans la foulée du scandale du Samusocial a également joué dans cette décision surprise.

Mathieu Colley

Laurette Onkelinx devrait également lâcher la présidence de l'office régional du tourisme, Visitbrussels.

## LA CARRIÈRE

1987

**Elue députée fédérale**

Laurette Onkelinx, fille de Gaston (l'une des figures historiques du PS liégeois), devient parlementaire pour la première fois et fait son apparition sur la scène politique nationale.

1995

**A l'Education**

Elle rempile à la ministre-Présidence après les élections et prend en plus l'Education alors que le monde de l'école est en ébullition en raison des économies qui lui sont imposées.

2006

**Candidate bourgmestre à Schaerbeek**

Elle ne parviendra jamais à devenir bourgmestre de Schaerbeek malgré ses tentatives en 2006 (l'Ecolo Isabelle Durant ne respectera pas leur préaccord électoral) et 2012.

1992

**Ministre fédérale**

Elle devient ministre pour la première fois, ayant en charge l'Intégration sociale, la Santé publique et l'Environnement dans le gouvernement Dehaene I.

1999

**Vice-Première ministre**

Elle revient au gouvernement fédéral (Verhofstadt I), en charge de l'Emploi. Elle restera vice-Première jusqu'en 2014 (sous Guy Verhofstadt, Yves Leterme, Herman Van Rompuy et Elio Di Rupo).

2014

**Cheffe du groupe PS à la Chambre**

Après avoir été ministre pendant 22 ans de manière discontinue, elle retrouve les bancs parlementaires et mène une opposition féroce au gouvernement Michel. **A. C.**

1993

**Ministre-Présidente de la Communauté française**

Elle prend du galon tant au PS que dans le paysage politique francophone et succède au socialiste Bernard Anselme à la tête du gouvernement francophone.

## L'ÉDITO

Par Francis Van de Woestyne

*Un éclair de lucidité tardif, sincère*

Enfant, Laurette Onkelinx avait été fascinée par ce monde pourtant dur et très macho, qu'est la politique. Souvent, dans le salon familial, elle écoutait les conversations que son père, Gaston, fougucux syndicaliste, tenait avec les amis, les voisins qui venaient lui raconter leurs problèmes de santé, de fins de mois difficiles.

Jeune avocate, elle est arrivée en politique sur la pointe des pieds. Lorsqu'elle fit son entrée au Parlement, son père la présenta, fier comme Artaban, à quelques amis politiques. Ces vieux briscards sourirent en la voyant arriver, timide, le visage caché dans cette épaisse chevelure qu'elle doit à sa mère, originaire de Kabylie. "C'est sans doute ce que tu as fait de mieux", rirent-ils à gorge déployée, avant même de savoir ce que la fille de Gaston avait dans la tête.

Il ne fallut pas attendre longtemps avant de se rendre compte que cette femme, petite par la taille, dégageait en réalité une énergie peu commune, une étonnante force de travail et de conviction. Très vite, elle s'imposa à l'intérieur de son parti, un PS pourtant très réticent à placer des femmes en ordre utile. Mais la comète Laurette était lancée. Ministre en 1992, elle le resta jusqu'en 2014. Une étonnante longévité qui lui permet d'afficher au compteur de cette

carrière peu banale quelques belles victoires, quelques beaux échecs aussi.

Laurette Onkelinx n'a jamais laissé ses interlocuteurs indifférents. Même le très libéral Guy Verhofstadt a rendu, mercredi, un hommage assez élogieux à celle qui fut sa fidèle vice-Première ministre : leurs discordes étaient épiques, leurs réconciliations amusantes. Elle avait ses partisans, qui se sont battus avec elle, qui ont travaillé pour elle jusqu'à l'épuisement. Mais elle compte toujours de féroces détracteurs, irrités par son positionnement très, trop à gauche, sa mauvaise foi, ces emportements injustifiés, ses fougades, cette voix traînante et ses rires éclatants. Un point commun : tous reconnaissent sa parfaite connaissance des dossiers.

Ces derniers temps, on l'a vue plus résignée, plus grave, plus agressive aussi. Son étoile a perdu de l'éclat lorsque, par amitié, par cécité, elle a défendu jusqu'à l'excès ce diable d'Yvan Mayeur, responsable de la chute irrémédiable du PS bruxellois.

Aujourd'hui, on parle de Laurette Onkelinx comme si elle disparaissait. Or la retraite qu'elle annonce en 2019, même si elle sera dure à gérer pour une femme qui aime le pouvoir, pourrait être une nouvelle naissance, dans un secteur (social, humanitaire, culturel ?) où elle voudra encore beaucoup donner. Son prochain départ traduit un éclair de lucidité. Tardif mais sincère. Place donc à la nouvelle génération. Un travail de titan attend les jeunes pousses. C'est à eux qu'incombe la tâche de revivifier un monde politique dont l'image est largement écornée.

## LA SUCCESSION

# Qui pour diriger les députés socialistes ?

**A**u jeu des pronostics, André Frédéric est le mieux placé. Elio Di Rupo, le président du PS, va devoir nommer un successeur à Laurette Onkelinx en tant que chef du groupe PS à la Chambre. Cinq noms reviennent. Dans l'ordre: Ahmed Laaouej, Frédéric Daerden, Karine Lalieux, Eric Thiébaud et André Frédéric. Reprenons.

**Ahmed Laaouej** est la personnalité qui s'impose le plus naturellement. Il est redouté par la majorité pour sa maîtrise des dossiers fiscaux et budgétaires, il s'exprime avec éloquence et incarne le renouveau dont le PS a besoin. Il est en outre très apprécié par Elio Di Rupo. Peut-être trop... Ce que certains de ses collègues parlementaires redoutent. D'autres, laïcs convaincus, lui reprochent aussi des postures communautaristes.

**Frédéric Daerden**, bon connaisseur des matières sociales, est également dans les bonnes grâces de son président. Elio Di Rupo pourrait vouloir le pousser, nous dit-on, afin

qu'il soit en position de force pour revendiquer la tête de liste à Liège pour les élections de 2019. En outre, le PS liégeois est sorti très abîmé de l'affaire Publifin. La nomination d'une personnalité issue de cette fédération lui redonnerait des couleurs. Le principal désavantage de M. Daerden, c'est qu'il n'a pas l'image du renouveau politique.

Si le PS était monté dans la majorité fédérale en 2014, donc si Laurette Onkelinx était restée ministre, **Karine Lalieux** aurait fait figure de favorite pour prendre la présidence du groupe à la Chambre. Elle est dès lors logiquement à nouveau citée, elle qui a une grosse capacité de travail et une très bonne maîtrise de ses dossiers (l'énergie, notamment). Le hic, c'est qu'elle est une échevine très investie à la Ville de Bruxelles. Et à l'heure du décumul, défendu par le PS bruxellois, la double casquette cheffe de groupe/échevine pourrait être trop encombrante.

La figure du compromis

Plus surprenant, le nom d'**Eric Thiébaud** est cité dans la liste des candidats. On le dit apprécié de ses collègues, mais il faisait partie d'un groupe de députés-bourgmestres ou échevins (avec Laurent Devin, Paul-Olivier Delannois, Julie Fernandez Fernandez...) prêts à retirer leur confiance à Laurette Onkelinx à cause de ses positions en faveur du décumul. Or, l'image du Brutus est rarement appréciée en politique. En plus, M. Thiébaud vient du Hainaut, une province où les personnalités socialistes occupent déjà beaucoup de fonctions en vue.

Enfin, en embuscade, celui qui pourrait mettre tout le monde d'accord, c'est **André Frédéric**. Son profil hyperconsensuel plaît tant au sein du groupe PS qu'à l'extérieur. Expérimenté (il a déjà été chef de groupe), à l'ambition contenue, il est prêt à s'effacer pour laisser la lumière aux autres. Un sacré atout. Il est la figure idéale du compromis.

A Elio Di Rupo d'en décider.

A. C.

### Laurette Onkelinx

Elle a démissionné de son mandat de chef de groupe et arrêtera la politique en 2019.

### Paul Magnette

Ayant perdu la ministre-Présidence du gouvernement wallon, il a renoncé à son mandat de député pour se consacrer à Charleroi.

### Willy Demeyer

Sous pression suite à l'affaire Publifin, il a quitté la présidence du PS liégeois et son poste de député pour se replier sur Liège.

### Yvan Mayeur

Balayé par le scandale du Samusocial, il a quitté le mayorat de Bruxelles et n'est plus membre du PS.

### André Gilles

Il a démissionné de la présidence de Publifin et de la présidence du collège provincial liégeois.

### Stéphane Moreau

Patron de Nethys, filiale de Publifin, il a quitté le mayorat d'Ans et le PS.

## LE PARTI

# Tout bouge au PS, sauf Elio

**L**e départ de Laurette Onkelinx, son alliée de toujours, met une pression maximale sur Elio Di Rupo. Lors de sa conférence de presse de mercredi, la future ex-patronne de la fédération bruxelloise a même décoché une flèche dans le cœur du président : "Place aux jeunes. La politique a besoin de nouveaux visages qui doivent incarner de nouveaux enthousiasmes, de nouveaux espoirs", a lâché Laurette Onkelinx, laissant aux commentateurs le soin d'imaginer à qui ce message était destiné.

Autour d'Elio Di Rupo, en quelques mois, tout a bougé. Sauf lui. Paul Magnette s'est replié sur Charleroi, Willy Demeyer sur Liège, Laurette Onkelinx vient de se sacrifier, Yvan Mayeur n'est plus sur la carte de la politique, les barons liégeois ont été décimés... Le parti, éjecté du pouvoir en Wallonie, accablé par les scandales, s'enfoncé dans les sondages, meurtri par le PTB qui lui croque quelques pourcentages à chaque baromètre.

### Repli sur Mons ?

On le sent, Elio Di Rupo est de moins en moins l'homme de la situation pour sauver son parti. Il faut dire que sa mission était perdue d'avance : on ne peut pas passer, du jour au lendemain, du "16" au boulevard de l'Empereur et incarner une opposition crédible et légitime. Avec le départ de Laurette Onkelinx, dont l'image était plombée par son omniprésence dans les gouvernements, c'est la mise à la retraite anticipée d'Elio Di Rupo qui se pose. "Il pourrait très bien se décider à se replier sur Mons", relève un socialiste.

Mais... le président du PS veut rester à la barre jusqu'en 2019, et peut-être même au-delà. Il l'a dit. Son modèle, c'est Emile Vandervelde, qui est mort alors qu'il était à la tête des socialistes. "Il voit que tout bouge au PS et il en est heureux car le parti se renove. En tout cas, le PS est en

*mouvement, contrairement aux autres partis. Des pièces majeures du parti ont fait un pas de côté. Le mouvement a été amorcé le 10 mars par la démission de Willy Demeyer comme président de la fédération liégeoise et comme député. C'est lui qui a fait le ménage en premier et s'est replié sur sa commune", confie un PS.*

### La crainte d'une élection interne

Par ailleurs, dans l'hypothèse d'un départ soudain d'Elio Di Rupo, la question de sa succession n'est pas si claire. D'un œil extérieur, Paul Magnette semble être l'homme de la situation : idéologue brillant, parfait bilingue, jeune... Toutefois, au sein de sa propre formation, il ne fait pas l'unanimité. "Si Elio quittait la présidence, il faudrait qu'il y ait d'abord un accord sur un nom pour sa succession, un accord interne. On ne peut pas ouvrir une guerre de succession avec des élections ouvertes. On pourrait tomber sur je ne sais qui... J'ai toujours été un admirateur d'Elio, de son intelligence et de son sens

*stratégique. Paul Magnette est plus instinctif, plus à gauche, plus clivant. Même s'il est déjà le président de sa génération au sein du PS, celle qui vient après Elio, celle qui devrait être là aujourd'hui. Elio doit-il partir ? Non, on l'aime bien", explique un poids lourd du parti.*

### Présent pour les 10 prochaines années

D'ailleurs, au lieu d'envisager son départ, Elio Di Rupo a tracé les balises de la doctrine du PS dans son livre tout récent, "Nouvelles conquêtes". Dans cet ouvrage, le président du PS a voulu redonner un nouvel horizon à la gauche, notamment en évoquant le concept d'écosocialisme. "C'est exactement l'inverse d'un testament. C'est une projection dans le futur et j'aimerais pouvoir y travailler dans les 10 années qui viennent", avait-il expliqué lors de la présentation de cet ouvrage.

F.C.

*"Elio doit-il partir ?  
Non, on l'aime  
bien."*

Un poids lourd du PS

## LES RÉACTIONS

*“Laurette est une amie au cœur généreux  
et à l’action sociale déterminante.  
Elle a été une ministre d’une qualité  
exceptionnelle.”*

**Elio Di Rupo**  
Président du PS

*“Laurette Onkelinx fait un choix  
qui mérite le respect. Je ne doute pas  
qu’elle restera une femme engagée  
au service de ses convictions fortes.”*

**Olivier Maingain**  
Président de Défi

*“Engagée, travailleuse, compétente,  
conviviale, loyale, pétillante, Laurette va  
beaucoup manquer après 30 années  
fortes et très marquantes au service  
de l’action de l’Etat.”*

**Joëlle Milquet**  
Députée bruxelloise, ex-présidente du CDH  
et ancienne vice-Première ministre

*“Laurette Onkelinx est une femme  
de conviction, défendant ses positions  
avec beaucoup d’ardeur, une négociatrice  
difficile mais correcte et respectant  
sa parole.”*

**David Clarinval**  
Chef de groupe MR à la Chambre

*“Sur le PS bruxellois, il y a beaucoup de  
choses à dire, mais j’ai appris à connaître  
Laurette Onkelinx comme une collègue  
authentique et passionnée.”*

**Kristof Calvo**  
Député fédéral (Groen)